

une organisation de l'



Action et Recherche Culturelles

Régionale du Brabant Wallon
Section locale
d'Ottignies-Louvain-la-Neuve

Contacts :

V. Triest, 4 rue de Vismes, 1348 Louvain-la-Neuve
☎ 010/45.52.50 e-mail : vincent.triest@win.be
B. Mangelinckx, 22 Cours du Bia Bouquet, 1348 Louvain-la-Neuve
☎ 010/45.28.34 e-mail : mangelinckx@alumni.ucl.ac.be
D. Dustin, 3 rue des Annettes, 1348 Louvain-la-Neuve
☎ 010/45.04.94
C. Leroy, 42-B rue Haute, 1348 Louvain-la-Neuve
☎ 010/45.18.34 e-mail : cm.leroy@swing.be

p. 4 : catalogue des anciens numéros des Cahiers se l'Atelier.

Ces numéros sont disponibles sur demande.

Editorial – plein « Cap » sur le personnalisme !

Depuis 1995, l'Atelier de l'Humanisme s'inscrit résolument dans la relance du mouvement personnaliste.

Le succès de la table ronde pluraliste organisée le 26 avril dernier à l'occasion de la sortie de l'ouvrage *Plus est en l'homme* nous encourage à renforcer et à élargir notre formule en créant le « Centre d'action pour un Personnalisme Pluraliste », autrement dit le « C@PP ».

Bien entendu, celui-ci poursuivra l'organisation de conférences-débats qui constituent la tradition de notre Atelier et comme par le passé les Cahiers en publieront un compte-rendu. Mais le C@PP ajoutera une dimension plus engagée à notre projet en formant le « Carré ». Celui-ci réunira autour

d'une table les personnes intéressées par l'analyse de questions d'actualité. Des « points de vue personnalistes » s'y dégageront et ils seront ensuite diffusés. Le Carré montrera ainsi que le personnalisme a « des angles ».

Ce projet nouveau sera concrétisé au cours des mois qui viennent. Dans l'immédiat, nous reprenons le cycle de nos conférences. Comme annoncé ci-dessous, la prochaine aura lieu le lundi 2 octobre prochain. Parlez-en à vos amis et soyez nombreux à nous rejoindre ce soir-là. Dès à présent, nous vous remercions de votre fidélité.

Vincent Triest

Bernard Mangelinckx

Table ronde du 26 avril 2000 « Quel humanisme pour le XXI^e siècle ? » synthèse du débat

Le 26 avril dernier, l'auditoire Socrate à Louvain-la-Neuve a été le théâtre d'une rencontre peu habituelle entre quatre personnalités politiques : Jacques Bauduin (Ecolo), Richard Miller (PRL), Charles Picqué (PS) et Jean-Jacques Viseur (Nouveau PSC). L'originalité du débat se situait essentiellement dans le thème abordé – *Quel humanisme pour le XXI^e siècle ?*

Comme le soulignait en clôture une des personnalités précitées, qui s'en réjouissait, il n'est pas courant que des hommes politiques dialoguent sur des questions qui touchent à l'essence du lien social.

En organisant ce débat pluraliste, l'Arc d'Ottignies-Louvain-la-Neuve avait voulu marquer les quasi cinq années

❖ Invitation au prochain atelier du C@PP ❖

Lundi 2 octobre 2000

à 20 H 15

Auditoires Socrate - Fac. de Psychologie, Place du Cardinal Mercier, Louvain-la-Neuve

Luc De Brabandere
Administrateur-délégué de Paradygm

*Philosophie
et Management*

d'existence de l'Atelier de l'Humanisme lancé en novembre 1995, un anniversaire marqué par la publication toute récente de l'ouvrage *Plus est en l'homme – Le personnalisme vécu comme humanisme radical*, rédigé par Vincent Triest, co-animateur de l'Atelier.

C'est précisément à Vincent Triest qu'il revint d'introduire la table-ronde en présentant les lignes de force de son livre sur le personnalisme. Adoptant la manière de Luther et de ses fameuses 95 thèses qui furent à l'origine de la Réforme protestante, Vincent Triest exposa les 19 thèses de la « réforme personnaliste » qui se présente comme un humanisme de la résistance (voir ci-après). De ces thèses, épinglons-en brièvement sept ou huit : l'affirmation que les idéologies ne sont pas dépassées (1^{ère} thèse), la commune inscription du libéralisme et du socialisme dans le paradigme individualiste (5^e thèse), la dimension résistante et par là "protestante" du personnalisme (7^e thèse), la réintégration indispensable de l'éthique au cœur des mécanismes de l'économie politique (11^e thèse), la « refondation » personnaliste de l'Etat (12^e thèse), le principe de subsidiarité à revisiter à l'aune de l'anthropologie personnaliste (13^e thèse), la démarcation de l'idéologie personnaliste par rapport à l'axe gauche-droite (16^e thèse) et le caractère laïque d'une philosophie personnaliste qui entre cependant en résonance avec la foi religieuse (17^e thèse).

Charles Picqué marqua d'emblée l'importance d'oser interpellier les politiques dans le champ des interrogations philosophiques. Lui-même s'est dit marqué par la pensée de Marx (pour la compréhension des structures et systèmes), par celle de Mounier (pour conception de l'homme) et enfin par celle de Teilhard de Chardin (pour la recherche de la finalité).

L'orateur s'est aussi demandé dans quelle mesure le personnalisme reste lié à la foi religieuse.

Engagé en politique, Richard Miller n'a pas non plus renoncé à son passé de philosophe. La philosophie aide à rester vigilant. Le mot « humanisme » lui paraît fort galvaudé et même suspect. Affirmant son attachement à la liberté, il ne manqua pas de souligner que « la liberté est une liberté pour le bien et pour le mal ». L'homme n'est pas seulement un être de raison. Il y a des conflits que le politique doit résoudre.

Jacques Bauduin exprima lui-aussi son scepticisme par rapport à l'humanisme. Celui-ci appelle un élargissement dans le temps et dans l'espace. La notion d'intersubjectivité devrait supplanter l'affirmation du sujet. Mais comme Charles Picqué, il émit une réserve sur le personnalisme dans la mesure où ce courant lui paraît marqué par la dimension déiste (point sur lequel Vincent Triest a exprimé son désaccord – voir sa 17^e thèse).

Le personnalisme, « je suis tombé dedans dès l'enfance » déclara de son côté Jean-Jacques Viseur. Il est vrai, concéda-t-il, que le milieu chrétien constitue un terreau fertile pour cette philosophie, dont Mounier a représenté après-guerre une figure emblématique. Lui-même a aussi été marqué par Teilhard de Chardin et par Péguy. Le personnalisme introduit bien une rupture radicale avec l'individualisme. De cette résistance, nous en avons besoin plus que jamais face à la « marchandisation » de la vie sociale. Le personnalisme permet aussi de refonder l'Etat en nouant autour de lui une nouvelle alliance afin qu'il assume sa double vocation d'Etat-stratège et de rempart contre un individualisme destructeur du lien social. [texte publié avec l'aimable autorisation des *Cahiers pour Demain*]

Table ronde du 26 avril 2000 – Présentation par Vincent Triest des « 19 thèses de la réforme personnaliste »

C'est ici même, dans cet auditoire "Socrate", que nous avons lancé le 23 novembre 1995 notre Atelier de l'Humanisme. Chacun se souvient encore de l'exposé inaugural que prononça Pierre Harmel, qui nous fait encore l'honneur et l'amitié d'être présent ce soir. Le titre de cet exposé était : *Le personnalisme, humanisme de demain ?*

En novembre 1995, j'avais évoqué la figure d'un homme « de très grand caractère » : Thomas More (1478-1535). C'est lui qui dans un ouvrage publié en 1516 à Louvain a créé le mot « utopie ». Ce mot est important pour notre propos. En effet, l'utopie est nécessaire parce qu'elle guide et inspire les réformes. Johann Fichte l'a fort bien dit : *l'homme peut ce qu'il doit ; et quand il dit je ne puis, c'est qu'il ne veut pas*¹. Il faut donc **vouloir pour pouvoir** et pas seulement vouloir quand on peut, c'est-à-dire quand on a la permission de vouloir. Une prochaine fois, je pourrais évoquer un autre grand humaniste contemporain de Thomas More : Érasme (1469-1536). Ce soir, c'est le chemin ouvert par Martin Luther (1483-1546) que je voudrais emprunter avec vous. Comme More et Érasme, Luther a vécu à cheval sur les 15^e et 16^e siècles.

Il me plaît d'évoquer l'initiateur de la Réforme protestante en savourant sa prochaine réhabilitation par le Vatican. Ça me fait plaisir parce que j'aime bien ce mot de *protestant* qui rime si bien avec celui de *résistant* cher à mon ami Pierre Ansay².

Aujourd'hui, nous sommes nombreux à protester et à résister devant un nouveau culte idolâtre, celui du tout à l'économique et de l'argent fou.

Rappelez-vous : le 31 octobre 1517, Luther afficha sur le portail de l'église de Wittenburg ses fameuses 95 thèses qui allaient lancer la Réforme protestante. Je ferai presque de même. Vu le temps limité qui m'est imparti ce soir, je ne pourrai afficher les 95 thèses du personnalisme mais cinq fois moins, soit 19 exactement. Afficher les 19 thèses de la réforme personnaliste me permettra d'aller vite puisque je ne serai pas obligé de les relier systématiquement entre elles et de les soutenir par des démonstrations. Pour cela, il y a le livre. "Que celui qui a des oreilles, lise !"

1^{ère} thèse

On dit que les idéologies sont dépassées. C'est faux. Cette affirmation ne fait qu'occulter l'omnipotence de l'idéologie du tout à l'économique et l'expansion sans frein des logiques du marché.

2^e thèse

Il faut se réapproprier la notion d'idéologie en lui redonnant sa signification première et littérale qui est celle de *la science des idées qui touchent à l'organisation de la société*. Cette organisation repose sur des constructions intellectuelles qui sont le produit de la raison humaine. Or, ce qui est le fruit de la raison doit demeurer soumis au contrôle de la raison. Il n'existe donc pas de fatalités économiques et sociales qui seraient à l'image des catastrophes naturelles.

3^e thèse

Il est vrai cependant qu'il existe une crise de la raison. Celle-ci a sombré dans un rationalisme stérile et inhumain. On a occulté la dépendance de la raison envers le donné réel de la relation qui fait l'humanité de l'homme. Au commencement de l'humanité, il y a la relation. Quand des mécanismes soi-disant logiques et rationnels sont invoqués pour justifier l'asservissement à des

¹ Johann Fichte, Contributions sur la révolution française, trad. Française, Paris, Payot, 1974, p. 104

² Pierre Ansay, L'homme résistant, Bruxelles, E.V.O., 1995

fatalités économiques, on néglige la vraie et bonne raison qui est toujours *raisonnable*.

4^e thèse

Pour restaurer la raison, il faut retrouver le chemin de la philosophie et même de la philosophie la plus fondamentale : la philosophie de l'homme. Les idéologies de la modernité sont en effet indissociables d'une certaine conception du sujet humain — donc d'une conception de l'homme — qui s'est forgée à l'époque de la Renaissance et des Lumières.

5^e thèse

A présent que le socialisme a perdu largement sa dimension messianique, on observe son rapprochement pratique avec le libéralisme. Certains ont évoqué un *socialisme libéral*, d'autres un *libéralisme social*. Un nouvel œcuménisme se développe. Se dévoile ainsi la commune inscription de ces idéologies dans le paradigme fondateur de la 1^{ère} modernité : le paradigme de l'individualisme.

6^e thèse

Ce rapprochement signifie que le clivage à l'œuvre aujourd'hui n'oppose plus tant l'individualisme et le « holisme » ou le « constructivisme » — pour lesquels le « tout » que forme la société serait supérieur à ses parties (les individus). Le vrai clivage à l'œuvre aujourd'hui oppose l'individualisme et le personnalisme.

7^e thèse

Humanisme résistant et par là "protestant", le personnalisme pourrait se définir comme un humanisme "post-catastrophique". Il s'affirme après les grands conflits planétaires, après les grandes catastrophes qui ont marqué le XX^e siècle, après la Shoah, après le Cambodge, après le Rwanda. Il ne s'agit pas d'opposer de manière manichéenne et naïve le mauvais individu à la personne qui serait bonne par nature. Hannah Arendt a montré la banalité du mal. A l'opposé, la bonté et l'humanité manifestent qu'elles sont exceptionnelles. Il y a de l'individu en nous mais nous devons, comme l'affirmait Mounier, nous en délivrer en devenant des personnes. Mais cette liberté qui se vit comme une libération est difficile car le combat pour l'homme se livre d'abord en nous.

8^e thèse

L'antinomie entre l'individualisme et le personnalisme est totale et radicale. Être un individu c'est être non divisé en soi et séparé des autres, comme un sujet capable d'exister seul en se formant ses propres représentations et en poursuivant ses propres intérêts. Il est *l'être-qui-se-voudrait-soi-par-soi*. Être une personne, par contre, c'est n'exister que par les autres, comme *sujet-qui-se-fait-pour-et-par-autrui*.

9^e thèse

Cette opposition est un affrontement de tous les instants. L'individualisme présente l'apparence d'être naturel, donc d'être logique. Il va dans le sens de la déclivité des penchants biologiques. Au contraire, devenir une personne représente un combat, celui de libération de la prison la mieux gardée de l'univers : la prison du Soi.

10^e thèse

Le paradigme personnaliste reconstitue un lien social aujourd'hui corrodé par l'individualisme sociologique. Cette reconstruction du lien social justifie trois orientations idéologiques, énoncées sous les trois thèses suivantes. Par ces thèses, on revendique la maîtrise du destin aussi bien personnel que collectif.

11^e thèse

Comme l'a montré Gabriel Fragnière dans son livre *L'obligation morale et l'éthique de la prospérité*³, il faut intégrer l'éthique au cœur même de l'économie. Celle-ci ne peut plus être proclamée

politique si l'éthique, qui est un critère essentiel de l'art de gouverner, est expulsée à la périphérie du système marchand.

12^e thèse

L'État appelle une refondation radicale. Le paradigme personnaliste permet de le réintégrer au cœur de la société en ne le considérant plus comme un corps étranger qui la surplombe.

13^e thèse

Le principe de subsidiarité vise le renforcement de la solidarité et non son compartimentage ou sa limitation parcimonieuse. La solidarité se nourrit à la base de la société, dans la relation avec le *prochain-proche*, pour prendre son envol vers le *prochain-lointain*, à travers les institutions. Lorsque la mise en œuvre de la solidarité est monopolisée, elle s'étiole.

14^e thèse

Le personnalisme donnera toujours priorité à la discussion, à la participation et à la coopération spontanée (via les associations). A l'opposé, la bureaucratie procédurière et caporalisée apparaît comme le doublon d'un marché lui aussi expert en matière de dépersonnalisation.

15^e thèse

Le personnalisme est étranger à toutes les formes de nationalisme et de racisme, y compris les formes culturelles ou linguistiques qui usurent la vraie dimension de la culture.

16^e thèse

La droite et la gauche, ce n'est pas dépassé sur le plan des réalités. La droite défend l'ordre social spontané. La gauche classique ou traditionnelle refuse cet ordre mais voit dans l'État l'acteur essentiel sinon exclusif de la transformation sociale. La droite et la gauche classique partagent cependant le même paradigme individualiste. Pour la droite, la foi dans le marché justifie un optimisme sociétal qui camoufle le pessimisme implicite de sa vision de l'homme, considéré comme un être d'intérêt. Pour la gauche classique, il faut construire la bonne société en la débarrassant, au besoin par la contrainte, des impuretés de l'homme naturel, c'est-à-dire de l'individu. En se démarquant radicalement de l'individualisme, le personnalisme se situe sur une ordonnée perpendiculaire à l'axe gauche-droite.

17^e thèse

Ce n'est pas parce que des croyants, des chrétiens en particulier, se reconnaissent dans la philosophie du personnalisme que celui-ci doit être qualifié de *chrétien*. La résonance, si intense soit-elle, ne détermine pas une appartenance religieuse. Le personnalisme se construit à hauteur d'homme, de chaque homme. C'est une philosophie laïque qui considère l'homme dans sa dimension relationnelle, tant charnelle que spirituelle. La dimension du divin, elle se dessine *après*. Elle ne s'impose pas même si ça aide de croire en Dieu pour croire en l'homme.

18^e thèse

La politique a besoin d'hommes et de femmes de conviction et de caractère. La philosophie nourrit les convictions et forge le caractère. Elle consiste à penser sa vie et dans le même mouvement à vivre sa pensée. Il faut donc lier la réflexion et l'engagement. Qu'il s'agisse des discussions sur l'organisation mondiale du commerce (O.M.C. — cfr la conférence avortée de Seattle), de la dépénalisation de l'euthanasie, de l'accueil des étrangers ou de la réforme des services de l'État, je connais peu de pensées qui soient aussi *parlantes* et inspiratrices d'une action que le personnalisme.

19^e thèse

Il s'agit donc de retrouver en politique une parole qui parle vraiment, *une parole qui dit pour dire* (Chouraqui). Et je clos ici ma propre parole en la cédant, pour exprimer cette 19^e et dernière thèse, à Christian Bobin. Dans le journal *Le Monde* du

³ Editions P.I.E, Bruxelles, 1993

28 mars 1998⁴, Christian Bobin interpellait ainsi les politiques et les citoyens face au danger du Front national — chez nous, il s'agit surtout du Vlaams Blok.

Les politiques ne savent plus nous parler que de gestion. Les politiques qui devraient nous servir ne savent plus servir que leur maître d'aujourd'hui — l'économie. Mais l'économie ne nous dit rien. L'économie n'a rien à nous dire de nos vies. Tous les discours politiques, autrefois, nous racontaient une fable, une fable nécessaire apaisant la douleur de vivre et confortant les chances d'un vivre ensemble — un jour. Le Capital de Marx était une histoire où quelque chose nous était conté de la noblesse des pauvres et de leur peine, de ce qui dans les pauvres, était un trésor à venir. Aujourd'hui, il n'y a plus que le gang du front national qui raconte une histoire. D'ailleurs il ne la raconte pas. Il la hurle. Il l'aboie.

Si assurés que nous soyons de notre vie, nous n'avons guère plus de résistance que les personnages de contes de fées. La piqure d'une quenouille nous expédie dans cent ans de sommeil. La bienveillance du loup nous égare dans la forêt. Gens qui, comme vous dites, « faites » du politique, sortez-nous de ce sommeil, éloignez-nous de cette forêt. Ne parlez pas au gang du Front national. Ne lui parlez pas et ne nous en parlez plus. Parlez-nous de nos vies et, pourquoi pas, des vôtres. De grâce, laissez tomber vos histoires de balance des paiements et d'équilibre des comptes. La vie, nos vies et les vôtres, méritent mieux qu'un bilan comptable. Vous avez perdu vos dons de conteurs ? Vous n'aimez plus la vie, vous laissez les loups en parler à votre place ? Inventez, imaginez — ou alors partez, laissez la place à des vivants.

Vincent Triest

En librairie :

Plus est en l'homme — Le Personnalisme vécu comme humanisme radical

Par Vincent Triest

Editions PIE-Peter Lang

Diffusion Nord-Sud 1.150 FB



Demain, la réalité de la personne l'emportera-t-elle sur le mythe de l'individu ? C'est à cette question essentielle pour la reconstruction d'un lien social corrodé par l'individualisme que répond ce livre, à partir d'une triple approche : philosophique, idéologique et pratique. Né dans la première moitié du XX^e siècle, puis noyé dans le matérialisme et l'économisme des cinquante dernières années, le personnalisme est appelé à un nouvel élan, stimulé par les impasses sociales

et politiques dans lesquelles nous ont plongés la « pensée unique » et l'idéologie marchande. *Plus est en l'homme* réactualise cette grande idée. Un personnalisme pluraliste — parce que d'abord ancré dans l'humain — émerge ainsi. Conjuguant authenticité et ouverture, il expose les voies d'un humanisme radical qui entre en résonance aussi bien avec les confessions religieuses qu'avec une laïcité ouverte à la dimension spirituelle de l'homme. À l'orée du XXI^e siècle, l'idéal de la fraternité redevient ce qu'il n'aurait jamais dû cesser

⁴ Cité dans *Repères pour vivre*, Bernard Descouleurs et Guy Coq, Paris, Desclée de Brouwer, 1999.

d'être : une utopie réalisable parce qu'elle apparaît plus indispensable et désirable que jamais. Mais pour cela il faut oser dire, partager et mettre en œuvre l'espérance que, oui, décidément : Plus est en l'homme !

Le personnalisme en bref :

Le personnalisme est l'antidote de la "pensée unique" et de l'individualisme. Il apporte un second souffle à la modernité en refondant le lien social par le bas de la société, à hauteur d'homme, à partir d'une réflexion sur la « relationalité » : au commencement de l'humain, il y a la relation (Bachelard). Cette philosophie résout la crise d'une raison qui s'est transformée en un rationalisme dépersonnalisant lorsque sa dépendance envers la relation a été niée. Dans le prolongement de la pensée personnaliste se dessine une conception humaniste de l'économie, de l'État et de la citoyenneté responsable.

Catalogue des Cahiers de l'Atelier

disponibles sur demande

- 📖 Cahier n°1 **Le personnalisme, humanisme de demain ?**
par P. HARMEL
- 📖 Cahier n°2 **Individualisme ou Solidarité ?**
par Ph. VAN PARIJS
& **L'homme selon la Bible**
par A. WÉNIN.
- 📖 Cahier n°3 **Evangile et politique**
par P. ANSAY
- 📖 Cahier n°4 **Nation et Humanisme**
par A.-P. FROGNIER
- 📖 Cahier n°5 **Aux racines de l'humanisme européen**
par R. REZSOHAZY
- 📖 Cahier n°6 **Doc. de trav. "MOUNIER"**
intégré dans le Cahier n°7
- 📖 Cahier n°7 **Spécial MOUNIER**
par V. TRIEST et F. GOFFINET
- 📖 Cahier n°8 **L'homme et l'argent**
par N. BARDOS - FELTORONYI
- 📖 Cahier n°9 **Mutations économiques : défis aux citoyens et aux politiques**
par A. LAMFALUSSY
- 📖 Cahier n°10 **Economie de marché et autorité publique**
par Ph. MAYSTADT
- 📖 Cahier n°11 **Le Bien commun**
par Ricardo PETRELLA
- 📖 Cahier n°12 **Dieu, hypothèse inutile ?**
par Édouard BONÉ, s.j.
- 📖 Cahier n°13 **La question de l'euthanasie**
par Léon CASSIERS